

Encore une œuvre d'écolier, le *Jardinet de poésie*, bien qu'indiquant un progrès sensible dans la manière de l'auteur. La fraîcheur est la même dans la pensée, mais le poète domine mieux son sujet et commence à diriger son imagination qui naguère l'entraînait. La phrase est plus nette, l'expression plus correcte et l'idée plus juste. Le *Jardinet* a été composé à cette époque, la plus heureuse de la vie, où la jeunesse et la destinée n'ont l'une pour l'autre que des sourires. Il y a des fleurs qui ne croissent que pendant cette période trop courte, qui est la vraie lune de miel de l'existence et qu'on apprécie seulement quand elle est terminée. Nous ne voulons pas dire que le *Jardinet de poésie* ne se compose que de chefs-d'œuvre; tant s'en faut. Les meilleures pages ont des taches; il y a des puérités et des redondances dans lesquelles il est aisé de voir l'influence de la littérature italienne déjà formée sur notre littérature naissante. Nous sommes en plein dans la période des paillettes et des *conchetti* que les Italiens ont appelée le *secentismo*, par quoi ils ont voulu désigner l'épidémie d'esprit faux et de langage ampoulé et maniéré qui, vers l'an 1600, sévissait sur l'occident tout entier. Or, c'est juste en l'an 1600 que parut le *Jardinet de poésie*. Comment notre poète provincial y aurait-il échappé? Et comment ne serions-nous pas indulgent pour ses défauts, qui sont ceux de son époque, en présence des qualités réelles que révèle son œuvre, et qui sont bien à lui? La pièce suivante donnera à nos lecteurs une idée d'ensemble de la manière du poète, en même temps qu'elle fournit un curieux spécimen du goût de l'époque :

LE COULOMBEAU

A Monsieur Coulomb, lieutenant de Bailly au pays de Vivarets.

C'est toy, c'est toy, gentil oiseau,
 Mon beau Coulomb, mon Coulombeau,
 Mignard à la pate patue,
 Baisard à la bouche pointue,
 Qui sur tous bonheurs amoureux
 Monstre tes amours bien-heureux.